

On entendait d'ailleurs distinctement travailler sur le remblai
du Chemin de fer, des hommes, qui interpellés par le Capitaine
de Reinach, mon aide de camp, qui j'avais envoyé en avant
jusqu'au bord du fossé lui avaient répondu: « Commune,
Gézie, 7^{me} arrondissement. » La position était critique et le
Général hésita un instant. Cependant, comprenant l'importance
du mouvement et la nécessité d'entrer à tout prix il se décida,
d'accord avec M^{re} le Général Paturé, à entrer de vive force, s'il
le fallait, par la porte, dont le pont-levis était heureusement baissé.
La Brigade reçut l'ordre de se coucher à terre et une section de
Gézie commandée par M^{re} le Capitaine Grande et protégée
par un détachement de Chasseurs fut portée en avant pour
établir un fort retranchement de palanques établi en avant de
la porte. Cette opération se fit heureusement et sans être inquiétée,
mais il ne fut pas possible d'ouvrir aux troupes un passage facile,
les manœuvres du pont-levis, détruites par notre artillerie, étant
tombées sur le tablier qu'elles obstruaient presque entièrement.
On arriva cependant à faire passer un à un et sans bruit quelques
Chasseurs du 18^{me} Bataillon. Ces hommes conduits par M^{re} le
Lieutenant Blavier se jetèrent sur les deux sentinelles, s'en
emparement avant même qu'elles eussent eu le temps de donner
l'éveil, et suivis du reste de la compagnie, franchirent du même
clan, le remblai du Chemin de fer de voitures qui formait un
obstacle redoutable et jusqu'à un second rempart derrière l'enceinte.
Un petit poste d'insurgés, averti au bruit, fut vigoureusement
repoussé et laissant un mort et deux blessés sur le terrain,
se retira derrière une barricade à l'entrée de la rue Lecourbe.
Aussitôt que les deux compagnies de Chasseurs et les quelques
mains eurent franchi la porte et occupé le chemin de fer,
M^{re} le Lieutenant Blavier, enlevant vigoureusement les hommes
attaqués de front ce dernier obstacle et en délogea l'ennemi.
Le prix de cette barricade nous coûta un homme tué et deux
blessés, mais le passage était libre, et le reste de la Brigade
put franchir la porte sans être inquiété. Ce mouvement

ne put s'opérer que bien lentement; ~~mais~~ malgré les plus grands efforts il ne fut pas possible de débarrasser le pont-levis des énormes pièces de bois qui l'obstruaient.

Aussitôt que des forces suffisantes furent massées devant la porte de Sures, j'envoyai les trois bataillons du 89^{me} occuper les portes d'Issy et de Versailles et rétablir le passage, s'il était possible, pour faciliter l'entrée des troupes de la Division Lacretelle. Celle-ci eut aussi ses difficultés. Elle dut renoncer à passer par la porte d'Issy, dont le pont n'existait plus, et la porte de Versailles n'étant pas débloyée, elle suivit la Division Susbille et déboucha derrière elle. Il était alors près de 7 heures.

Aussitôt qu'une partie de la Division Lacretelle eut passé, et en un grand nombre pour remplacer le 89^{me} dont les trois bataillons s'échelonnaient vers et au-delà de la Porte de Versailles, le Général de Susbille ordonna de commencer le mouvement en avant dont l'objectif, pour ses deux brigades était le Champ de Mars. En partant, laissant les remparts couverts de canons en bon état, en énorme quantité, et avec leurs approvisionnements complets. Il était évident que tout avait été préparé pour ouvrir bientôt un feu considérable contre nos travaux d'approche et pour couvrir les brèches que nous avions déjà établies.

La 1^{re} Brigade se dirigea, conformément à ces ordres, par la rue de Courmel vers le Champ de Mars où elle arriva vers 10 heures de nuit sans trouver de résistance. Apprenant que l'École Militaire était déjà occupée par la Brigade Vitruv, elle passa aussitôt en avant et vint se ranger en bataille du côté Nord, après avoir envoyé quelques compagnies de Chasseurs occuper les Invalides que les insurgés avaient dû abandonner précipitamment et sans avoir le temps d'y porter le feu et la dévastation.

Les invalides occupés solidement ainsi que les avenues voisines, la Brigade vint dans la soirée l'ordre de camper sur l'avenue de Camille-Riquet, elle y passa la nuit.

Le 29, Dans l'après-midi, le 1^{er} Régiment reçoit l'ordre de
faire un léger mouvement en avant. Les Chasseurs à pied Devaient
occuper le couvent du Sacré-Cœur, les fusiliers marins, le génie et
les deux régiments le Boulevard des Invalides, derrière le mur du
couvent, en bataille et face à Paris. Cette nouvelle position, quelques
renseignements recueillis auprès des habitants, confirmèrent le Général
dans l'exécution d'un coup de main qu'il méditait depuis la veille
et qu'il avait été autorisé par le Général en Chef à tenter si l'occasion
s'en présentait. Il s'agissait d'envoyer brusquement, avec quelques
compagnies seulement, les postes des insurgés à la Mairie du 1^{er}
arrondissement, au télégraphe, au Ministère de l'Instruction publique,
enfin aux barricades de la rue de Grenelle. Vers 5 heures, M^{re} le
Com^{te} de Pousargues avec deux compagnies de Chasseurs et la
Compagnie auxiliaire de Génie ^{du 46^e R^g} commença le mouvement que le
Général dirigeait lui-même; les Chasseurs et les auxiliaires, passant
par les jardins du Ministère, devaient déboucher en plein rue de
Grenelle, entre les portes de la Mairie et du télégraphe, entre les
barricades de la rue de Montignac et de Belchambe. Au moment où
elles entraient en action, une 3^e compagnie devait déboucher par la
rue de Bourgogne et tournant à droite, prendre de front la
barricade de la rue Montignac.

Pour soutenir ce mouvement le Général avait préparé quelques
autres Compagnies du 46^e et les fusiliers marins. C'était une réserve,
soit pour soutenir l'attaque, soit pour la pousser plus loin si l'occasion
s'offrait belle.

L'opération fut habilement et vigoureusement conduite par M^{re}
le Commandant de Pousargues, et le plus complet succès. Nos
troupes passant par les jardins des ministères de l'Instruction publique
et des beaux arts, débouchèrent à la fois entre les deux barricades et
dans la cour du télégraphe. Les insurgés atteints à l'improviste, à
revers, et surpris dans leurs postes eurent à peine le temps de se
mettre en défense. Ils furent tous et en grand nombre passés au
fil de l'épée. C'est à ce moment, et sur ce point, que plusieurs
insurgés s'étant jetés sur la barricade de la rue de Belchambe, y
furent attaqués par M^{re} le Lieutenant Richert, mon officier
d'ordonnance, qui en tua 5 de sa main et s'empara de leur dépôt.

Et autres furent poursuivis l'épée dans les reins jusqu'à
dans la rue de Bellechasse ^{qu'ils abandonnèrent} avec l'ancienne caserne des Cent-gardiens,
ainsi que toutes leurs positions de la rue de Grenelle jusqu'à la
rue de Bae —

À la vue de ce succès, et voyant accourir les fusiliers marins
attirés par les coups de feu, le Général n'hésita pas, et trouvant
sous sa main le Colonel Gatschy, du 46^{me} venu en curieux,
il le laissa sur le Ministère de la guerre avec ordre de s'en emparer,
mais de ne pas dépasser la rue de Bellechasse. Le brave officier
partit aussitôt avec sa compagnie de Génie auxiliaire et quelques
chasseurs. Je le fis appuyer par les marins, et tous ensemble
se dirigèrent à droite et à gauche du Square St. Clotilde, sur
les bâtiments de la rue St. Dominique. Dix minutes après, tout
le Ministère était à nous. Il était temps! car tous les préparatifs
étaient faits pour y mettre le feu à la nuit. Peut-être est-ce la
Brigade qui, par ce hardi coup de main, venait de sauver deux
Ministères, les télégraphes, la mairie, un des plus beaux quartiers de
Paris, d'une destruction imminente, et de pertes incalculables!!

Le Général avait expressément défendu de ne pas dépasser
le Boulevard St. Germain, ^{et la rue Bellechasse}. On devait seulement occuper le
Ministère de la guerre, le Boulevard et la rue de Bellechasse,
mais cet ordre n'avait pu être donné aux fusiliers marins qui,
arrivés au pas de course, avaient été aussitôt lancés en avant.
Ces braves gens voyant le Ministère pris, passèrent à sa droite,
arrivèrent jusqu'à la rue de Solferino, et y reçurent les feux
croisés de 9 barricades, en enlevant deux avec une pièce de
canon et se maintinrent dans cette position jusqu'à la nuit,
éloignant ainsi les incendies jusqu'aux environs de la rue de
Bae. C'était une brillante affaire, mais elle fut payée
trop cher, car elle coûta aux marins deux officiers blessés,
5 hommes ~~tués~~ et cinq ou six blessés. À 6 heures, la
Brigade, maîtresse de ses positions, envoyait au Général en Chef
trois immenses drapeaux rouges, et gardait un canon enterré
et d'innombrables munitions ^{Remises} aux Ministères et à la Mairie.
Sans le trop d'ardeur & d'ardeur des marins, les pertes eussent été

presque nulle. Du revanche, les insurgés laissaient plus de 80
cadavres sur le caniveau. Tout le poste des télégraphes avec sa
cantine, surpris par les chasseurs avait été frasi à la bayonnette
sans qu'un seul homme ait pu s'échapper.

Les succès de cette journée nous rendaient maître de tout le
faubourg St Germain depuis l'esplanade des Invalides, jusqu'à
la rue de Sai. La Brigade occupa ces positions jusqu'à la
nuit et y fut relevée vers 9 heures du soir par deux régiments
de la Division Brast.

Le 24, à 10 heures du matin le 1^{er} Brigade se formait
en colonne sur le boulevard des Invalides pour prendre part à un
mouvement d'ensemble dirigé par tout le 2^e Corps, sur le Luxembourg,
l'Observatoire et le Panthéon. Après plusieurs heures d'attente, la
colonne se dirigea vers l'Observatoire par la place de Breteuil,
la barrière du Maine, et le B² Montrouge. Arrivé à ce
point, au coin de la rue Campagne première, la Brigade dut
s'arrêter, les projectiles éclataient le B² Montparnasse, et nous ne
devions passer qu'après l'entonnement (par la Brigade Étourt) de
la barrière qui les envoyait. Aussitôt que le feu fut cessé, les
compagnies de Chasseurs, le Génie et les fusiliers marins traversèrent
le boulevard, passèrent par les maisons des rues N. D. des Champs
et d'Aras, s'élancèrent au pas de course, partie sur la pointe du
Luxembourg, déjà tout en feu, partie sur le Boulevard St Michel.
J'entendais la fusillade de la Brigade Étourt vers la rue
Soufflot, et j'avais hâte de venir appuyer sa droite. J'atteignis
bientôt avec quelques Chasseurs la droite de la rue Soufflot
et je les lançai sur les premières barricades des rues Malbranche
et Roger-Collard. Malheureusement les hommes étaient très
fatigués, trop peu nombreux et il me fut impossible de leur
faire dépasser les premières barricades. En tous cas ils les tenaient
solidement et c'était tout ce qu'il fallait pour le moment. En même
temps les fusiliers marins occupaient le Val de Grâce et par sa
possession obligeaient les insurgés à quitter la première barricade de
la rue d'Elbe. Une pièce d'artillerie plaça derrière cette barricade.

ouvrit son feu sur les innombrables embusqués sur la façade du
Parthéon; Le 114^{me} accentuait ~~le mouvement~~ son ~~mouvement~~
mouvement et l'artillerie Divisionnaire tirant de la place du
M^{al} d'Arcy, couvrait de ses obus les abords du temple -
Vers les 6 heures du soir l'attaque se détermina. Elle s'exécutait
en même temps par tous les cotés. Les Chasseurs à pied des 17^{me}
et 18^{me} S^{me} débouchaient par la rue Soufflot et les rues adjacentes,
le 46^{me}, son Colonel en tête, par la rue d'Elm, et à votre droite,
le 114^{me} par la rue de Gournayfort, où son Chef, le Colonel Boulanger
fut blessé -

Quelques moments après, la Maison du V^e arrondissement,
l'école de droit, le temple, la place et toute la barricade étaient
abandonnées par les ennemis qui y laissaient leurs drapeaux, des
armes, des voitures en nombre considérable, des munitions et
une effroyable quantité de morts.

La journée du 24 finissait pour nous; la Brigade prit ses
positions pour la nuit. Le 18^{me} S^{me} de Chasseurs, soutenu par
le C^o auxiliaire du Génie du 89^{me}, garda les alentours du
Parthéon, les fusiliers Marins, la dernière barricade de la rue
des Feuillantines, où le feu continua une partie de la soirée.
Trois C^o du 89^{me} couchèrent au Val de Grâce; le rest de la
Brigade s'étendait sur le boulevard St Michel, la gauche à la
rue Soufflot, la droite à la place de l'Observatoire.

Le 25 Mai, à Midi, la Brigade remontant le
Boulevard St Michel, alla prendre position rue de la Santé,
appuyant sa droite au B^o d'Italie, sa gauche au B^o de Port-
Royal, avec ordre de concourir avec la 1^{re} Division, à
l'enlèvement de la place d'Italie, et de se porter de là, le plus
en soant possible dans la direction de la Seine.

Pour arriver à ce but je partageai la Brigade en trois groupes,
le 46^{me} à droite, les Chasseurs et les Marins au centre, le 89^{me}
à gauche. Ces trois groupes ^{devaient} s'avancer, en cheminant, à
travers les rues etuelles qu'ils rencontreraient devant eux en
prenant pour premier objectif la place d'Italie et l'avenue

des Gobelins. A chaque groupe était joint un détachement du
général. Le 46^{me} s'engagea dans les rues du Champ de l'Aboultte, et
Crocisard, fouillant la rue des Anglais, la rue Pascal, la rue Des
Cordeliers et tous les établissements situés sur les bords de la Seine.
Le 18^{me} N^o de Chausse, prenant les Gobelins pour objectif,
arriva presque sans résistance jusqu'à la manufacture qu'il
attaqua résolument et que les insurgés abandonnèrent bientôt
en y mettant le feu. Les hommes tentèrent aussitôt d'en
arrêter les progrès, ^{mais} et l'on fut obligé de faire la part des flammes
après avoir noyé la plus grande partie des poudres qui renfer-
maient les caves. ~~Après~~ la manufacture, un détachement de la troupe, s'étant sauvé.

Le 89^{me} qui avait pu avancer rapidement jusqu'à l'avenue
des Gobelins s'empara de la barricade située près de St-Maur,
et y laissa son colonel, M^r le C^o Allard, qui venait d'en
prendre le commandement depuis quelques minutes à peine, et
s'arrêta la main gauche blessée par un biscaïen. La barricade
prise, le 89^{me} pénétrant dans les maisons de gauche de l'avenue,
vers la place St-Hippolyte, arriva en face de la mairie par la gauche de
la place au moment où le 118^{me} (brigade Bismont), débouchait
par la droite. Les insurgés, venant de toutes parts, se retirèrent dans
la mairie et dans la halle. A ce moment arrivaient aussi les
masses furieuses, des chasseurs et les premiers hommes d'une colonne
du 89^{me}, qui, filant par le Boulevard St-Hippolyte, s'efforçaient de dépasser
le mouvement de la 1^{re} Division. Attaqués aussi vigoureusement
les insurgés se débandèrent complètement, laissant de nombreux morts, plus
de 20 pièces de canon, des mitrailleuses, et toujours des drapeaux et des
approvisionnement de toutes sortes, enfin des prisonniers par centaines,
qui me parurent tellement démoralisés et avouaient si bien qu'il n'en
voulait plus, que je n'eus plus de doute sur l'issue de l'affaire.
Je continuai donc et aussitôt, le mouvement en avant, vers le sein.
La résistance semblait et était tombée. Aussi je fis marcher directement
sans cheminement, le 89^{me} par le St-Maur, le 18^{me} N^o de
Chausse par la rue du Banquier, et le 46^{me} par le boulevard de la
Case. Les deux premières colonnes arrivèrent sans résistance jusqu'à
l'hospice de la Salpêtrière et la gare d'Orléans déjà occupées par des
détachements de la Division Bruch. Ils s'y arrêtèrent et s'y établirent.

Le 46^{me} qui s'avancait par le N^o de la Gare en faisant Sonder toutes
les rues aboutissant au boulevard, trouva les insurgés fortement
 retranchés dans la rue Jeanne d'Arc, derrière une barricade défendue
 par du canon. A l'approche de nos troupes, les insurgés hissèrent
 le drapeau parlementaire et plusieurs d'entre eux vinrent se présenter
 sans armes. L'un d'eux, le Colonel, que l'on sut être plus
 tard le Citoyen Césaire, membre de la Commune, et l'un des
 plus malins, aborda le Colonel Gatschy en l'appelant « son
 collègue, son camarade », prétendit poser des conditions et en obtint
 par le Citoyen Césaire. Le Colonel Gatschy ne connaissait
 pas le Citoyen Césaire. Il lui coupa la parole et lui signifia qu'il
 "pouvait poser des conditions à des insurgés, mais non en vice versa";
 "qu'en conséquence ceux-ci devaient déposer les armes à l'instant, si
 "non il allait ouvrir le feu". Le Citoyen Césaire, saisi par la
 la loyauté militaire, retourna vers les siens et parut vouloir les engager
 à la lutte. Mais il fut mal écouté et disparut au moment où les
 siens se hâtaient de jeter leurs armes, et de se constituer prisonniers
 sans conditions, ils étaient environ 700. Quelques uns s'échappèrent
 et tuèrent leurs chefs. Deux compagnies du 46^{me} prirent possession
 de la barricade et des pièces de canon; le reste du régiment continua
 sa marche vers la Seine jusqu'à ce qu'il fut reconnu en avant de
 soi les troupes de la Division Brunet. Il était environ 8 heures
 du soir. Les troupes combattant depuis midi, étaient harassées de
 fatigue; je fis donc occuper solidement tous les débouchés du
 Boulevard de la Gare du côté des fortifications et laissai bivouaquer
 les corps sur les emplacements qu'ils occupaient.

Le lendemain matin en recevant l'avis que plusieurs chefs
 importants et de nombreux insurgés étaient encore cachés aux environs
 de l'Église, je pris toutes les dispositions pour cerner et fermer
 complètement le carré de maisons et de terrains vagues où
 s'étaient réfugiés, disait-on près de 6000 insurgés. Tandis que
 la Brigade Brunet gardait l'Arcueil d'Italie et la rue Clisson,
 je fis occuper la rue du Chevaleret toute entière par deux
 bataillons du 46^{me}. Quand le mouvement fut achevé, les
 fouilles commencèrent. Elles amenèrent l'arrestation de quelques
 gardes qui se tenaient cachés depuis la veille et qui, d'ailleurs, protestaient
 tous de leur innocence. Le nouveau mouvement avait beaucoup

fatiguer les hommes, la pluie vint les acherer. Je me décidai à les faire cantonner,
et ils passèrent ainsi, dans de bonnes conditions, les 16 heures que nous dûmes
passer dans les positions.

Enfin hier 27, vers 6 heures et par une pluie battante, la Brigade quitta
sa position entre les deux boulevards de la Fane et de l'hôpital, pour remonter
vers le Panthéon, garder et couvrir tout le V^{me} arrondissement. Dans la
soirée elle était toute entière installée dans ses cantonnements et dans les conditions
les meilleures.

Cette nuit, Mon Général, les événements aux quels la 1^{re} Brigade de
votre Division a pris part depuis la nuit mémorable de notre rentrée dans
Paris. Je crois en avoir fait un récit fidèle, sans emphase, sans exagération.
Vous connaissez les troupes, leurs officiers, et savez ce que l'on peut en attendre.
Des chefs comme M. M. le Lt Colonel Gotschy et le sur, et le C^t de
Poussargues, rendent tout commandement facile, et j'en ai eu, pour ainsi dire,
que des ordres et des explications à donner au V^{me} arrondissement, au
Panthéon, à la place d'Etat. Les officiers de tous les corps ont été pleins
de courage, d'entrain, de dévouement; quant aux troupes elles ont
vivalisé entre elles, et pour tout dire, elles ont été dignes de leurs chefs.
Il faut être fier de commander à de pareils hommes, et la seule manière
d'être digne de cet honneur est de chercher à obtenir pour eux, non pas tant
mais une partie des récompenses qu'ils méritent. Je sais, Mon Général,
que vous m'aidez dans l'accomplissement de ce devoir de toute votre
autorité et de toute votre bienveillance. J'ai peut être demandé beaucoup
mais je crois que j'ai encore demandé peu en raison de ce que votre 1^{re}
Brigade a pu faire en ces circonstances à jamais douloureuses, mais glorieuses,
aussi pour ceux qui avaient à sauver la France et à venger son honneur.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect,

Mon Général

votre très humble et très obéissant serviteur

Le Général C^t la 1^{re} Brigade.

A. Bachevalier